

## ECOLE FRANCAISE, 2e moitié du XVIIe siècle.

**818. Portrait de la Marquise de Castries, née Elisabeth de Bonsy.**

T. — H. 1,22. — L. 0,98.

Elle est représentée à mi-jambes, de trois-quarts à droite, assise sur un tabouret, les deux mains sur les genoux, la tête nue, les cheveux disposés en bandeaux plats couvrant les oreilles, les yeux noirs. Elle est vêtue d'une robe de velours noir, à manches courtes, bordée d'une large guipure couvrant les épaules et d'une jupe blanche ornée sur le devant de bandes de broderies de couleur; au cou, un rang de grosses perles. Fond de paysage qui apparaît dans le lointain entre un grand rideau en baldaquin, à droite, et un pilastre à gauche. — Elisabeth de Bonsy, née à Florence en 1625, fille de François de Bonsy et de Christine Riari, sœur du cardinal Pierre de Bonsy, archevêque de Narbonne, avait épousé René-Gaspard de la Croix, marquis de Castries, gouverneur de Montpellier, l'un des trois lieutenants généraux du Languedoc, à partir de 1668. Elle mourut en 1708. Elle paraît âgée d'une quarantaine d'années sur ce portrait qui daterait ainsi de 1670 environ.

Hist. : A fait partie de la collection de M. MATET, ancien conservateur du Musée. — Acquis à la vente de sa veuve en 1884, en même temps que le portrait du cardinal de BONSY (n° 782 du catalogue), par M. BÉLUS, qui le céda en 1900 au Musée, pour 6.000 fr.

**Exposé**

**Exp Meisterwerke des Museums in Montpellier 1939**  
**Kunsthalle Bern N° 76** *h. 19*

*Ce tableau a été attribué à Sébastien Bourdin  
à Philippe de Champaigne (note  
de Matet.)*

*Hist. A. Jouvin, cat n° 818*

*Exposition: Les chefs d'école du Musée de Montpellier,  
Musée de l'Orangerie, Paris, 1939 n° 96*

**CATALOGUER : TROY ( JEAN III DE ) Toulouse 1638**  
**à la suite de la judicieuse attribution de M. Montpel-**  
**Robert Mesuret . ( 1946 )**  
**-lier**  
**1691**

*Bell. A. Jouvin, cat n° 818*

*Michel de Tracy et Henri Badier, Catalogue de  
l'Exposition de l'Orangerie 1939 p. 73 :*

*Attribué successivement à Ph. de Champaigne par Matet  
(ancien conservateur du Musée Fabre (1870) à qui il appartenait  
et à S. Bourdon par d'Albenas (Cat. Musée de Montpellier,  
1906-1914.)*

*Restauré par M<sup>e</sup> de Saint Clair (lignes blanches et grises  
de la robe)*

**Le faire des draperies , la beauté des mains  
sont propres à Jean III de Troy**

René Gaspard de ~~Castries~~ Lacroix , Marquis de Castries avait épousé en 1645 Isabeau de Bonzy , née à Florence , agée de 17 ans . Fille de François de Bonzy ambassadeur auprès du roi de France auprès du duc de Mantoue , elle vivait depuis des années à Béziers auprès de son oncle Pierre , évêque de cette ville . Elle était la soeur du Cardinal de Bonzy , archevêque de Narbonne . Une invraisemblable légende veut que l'Hotel qu'elle habitait à Montpellier ( Hotel de Castries , 31 Rue Saint Guilhem ) ait été bâti pour elle par le Cardinal . " Précieuse " Elisabeth de Bonzy répondait au surnom de CLORINDE .

~~XX~~  
Pierre d'Espezel - Le mouvement artistique - Revue  
de Paris - 15 Avril 1939 p 911  
~~XX~~  
~~XX~~  
" le beau PORTRAIT anonyme , noir et blanc  
DE LA MARQUISE DE CASTRIES "

- René Gêrisier - Construction Moderne - I - 14 Mai 1939 ( L'Exposition des chefs d'oeuvre du Musée de Montpellier ) :  
" la deuxième moitié de l'école française du XVIIème siècle , dont le PORTRAIT DE LA MARQUISE DE CASTRIES illustre à ravir le délaissement de l'observation psychologique en faveur des lignes savoureuses et des tons satinés . "

Hist Exposition " L'Age d'Or de la Peinture Toulou-  
-saine " Toulouse Musée des Augustins Novembre  
1946- Janvier 1947 N° 61 - Catalogue p 36

Etat : restauré par M. de Saint Clair (repeints stric-  
t) (Manchu et grises de la robe) en 1941, dévernissage,  
vernissage, retouches .

Il est fort intéressant de comparer ce portrait avec celui du Cardinal Pierre de Bonzi , Archevêque de Toulouse T 1,34 x 0,94 appartenant à la collection de Mme de Roaldés du Bourg - N° 62 de l'Exposition de l'Age d'Or de la Peinture Toulousaine - Ci-devant anonyme - Réplique en buste dans la collection de Mme la Marquise de Panat . L'air de famille ressort très nettement de ces deux oeuvres de JEAN III de Troy

ECOLE FRANCAISE - 2e moitié du XVIIème siècle  
 N° 818 - PORTRAIT DE LA MARQUISE DE CASTRIES ,  
 NEE ELISABETH DE BONZY

.....

Paul Mesplé ds l'Anta , organe de la Société  
 Les Toulousains de Toulouse et amis du vieux  
 Toulouse - " L'Exposition de l'Age d'or de la  
 Peinture Toulousaine - Observations sur quelques  
 oeuvres - p 133 : N° 172 Décembre 1946

" Un des avantages des expositions comme celle  
 des Augustins est précisément de réunir ces con-  
 -ditions favorables et d'en tirer le maximum de  
 certitude . Elle confirme notamment la découverte  
 à peu près complète par M. Mesuret de JEAN DE TROY  
 , l'auteur de ces inoubliables et profonds visages  
 d' ELISABETH DE BONZY , d'un magistrat inconnu et  
 de Jean Louis Fontanilles . Ce dernier appartient  
 à notre Musée des Toulousains de Toulouse et fut  
 une de nos acquisitions à la vente Rodière en 1931  
 pour 713 francs . Il est le seul à être signé et  
 daté et il a été la clef qui a permis à M. Mesuret  
 de découvrir les autres , découverte capitale pour  
 la peinture toulousaine et même française .

1946 - M. René Huyghe me dit avoir toujours mis  
 en avant l'appartenance de ce tableau à l'Ecole  
 Toulousaine .

1947 ( Avril ) Dans un article d'Arts consacré  
 à l'Exposition de l'Age d'Or de la Peinture Tou-  
 -lousaine à l'Orangerie , M. Georges Isarlo se  
 refuse à attribuer l'oeuvre à Jean III de Troy .

Hist Archives Municipales R 2/3 Dossier 7

C'est de justesse que la Commission Muni-  
 -pale qui offrait 4 000 f du ~~portrait~~ du Cardinal  
 De Bonzy acquit ce tableau le 27 Décembre 1900

Exposition : L'Age D'Or de la Peinture Toulousaine  
 à l'Orangerie des Tuileries 1947 N°

Dans une lettre adressée à Maître Aimé Tarlet ,  
 Avoué à Montpellier , l'ancien Conservateur du Mu-  
 -sée de Montpellier écrit au sujet de cette toile  
 le 30/II/22 : " Je ne suis pas du tout convaincu  
 par votre argumentation en faveur de l'attribution  
 à Sébastien Bourdon , du PORTRAIT D'I. DE BONZY .  
 Elle repose toute entière sur l'âge qu'il convient  
 de donner à cette dame . C'est déjà très difficile  
 à savoir , - du moins elles se le figurent - si une

femme a une trentaine ou une quarantaine d'années ,  
quand on la voit . Jugez un peu quand il s'agit d'une  
peinture , et si les peintres ne rajeunissaient pas  
leurs modèles , ils perdraient leur clientèle . Pour  
moi , le PORTRAIT D'ELISABETH DE BONZY a du être peint  
quand son mari est devenu gouverneur du Languedoc , en  
1678 (?) je crois , peut être un peu avant . Les rela-  
-tions de Bonzy avec DE TROY expliquent bien des chose  
Bien entendu , ce n'est pas une certitude établie par  
des faits ; par conséquent si vous préférez BOURDON ,  
vous etes parfaitement libre . Il faudrait trouver aux  
Archives un papier signé , contrat , commande ou autre  
 , pour trancher la question . Si vous avez des loisirs  
..... "

Dans une lettre adressée au même correspondant le  
16/II/22 , André Joubin écrivait : N° 581 , ni de  
BOURDON , ni de CHAMPAGNE , mais de JEAN DE TROY . "

Bibl et repr Jean Claparède . Les Peintres du Languedoc  
Méditerranéen de 1610 à 1870 p 216 dans  
Languedoc Méditerranéen et Roussillon d'hier et d'aujourd'hui  
ouvrage édité par les Editions folkloriques régi-  
-onales de France - Nice 1947 .

Note JC 1948 - ressemblance frappante d'Isabeau de Bonsi  
et de son frère le cardinal archevêque  
de Narbonne dans le Portrait de ce dernier oeuvre proba-  
-ble de JEAN III DE TROY , conservé au Chateau de CAS-  
-TRIES ( ovale ; buste ; Camail et calotte rouge )

-Isabeau de Bonsi nait en 1628 , épouse René Gaspard de  
La Croix , marquis de Castries , en  
1644 . Elle mourra en 1708 à l'age de 80 ans .

Note JC 1951 - Lettre de M. Bousquet , Archiviste en  
Chef de l'Aveyron : " Le portrait de  
MARIE MANCINI , s'il n'est pas sur qu'il soit de MARATTA  
nous montre du moins que les écoles de portrait françai-  
-se et italienne au XVIIème sont très proches ( ceci  
pour les PORTRAITS DES BONSI " )

Note JC 1953 Il est intéressant de comparer cette  
image avec le portrait littéraire contem-  
-porain que voici :

Les Portraits des plus belles dames de Montpellier par  
De Rosset - Paris 1660 - A Paris chez Michel d'Amour  
rue du Marais du Temple à l'enseigne de Saint Luc -  
Nouvelle édition Genève chez Gay et Fils 1867 .

ECOLE FRANCAISE - 2e MOITIE DU XVIIème  
 N°818 - PORTRAIT DE LA MARQUISE DE CASTRIES  
 NEE ELISABETH DE BONZY  
 ( par JEAN III DE TROY )

.....

De Rosset ( fin ) L'oeuvrette a été conçue à  
 Montpellier vers 1659 ; les  
 Portraits etaient alors à la mode .

..... PORTRAIT DE MADAME LA MARQUISE DE CASTRES

....." beauté dorée " ..... rien de plus grand et  
 de plus agréable " ..... Son port est ferme et  
 hautain , sa taille un peu grande , son corps  
 délié et sa démarche aisée , son front blanc et  
 uni ... les yeux doux et riants , à fleur de  
 teste , du plus beau noir , son visage est plu-  
 -tost rond qu'ovalé , la bouche petite , le nez  
 assez long , d'un prophil délectable .... son  
 col est uni , et le digne soutien d'une si belle  
 teste , composée selon les dimensions du corps et  
 remplie de beaux cheveux noirs dont cette marquise  
 -se est assez pourvue , sa gorge est bien taillé-  
 -e , et quoy qu'elle ne soit pas pleine et en  
 toute sa perfection, elle ne reste pas d' estre  
 moins belle ; les bras sont blancs et ronds et le  
 mains bien faites . Ce corps est animé d'un bel  
 esprit car l'esprit de cette Marquise est un de  
 ces beaux esprits du temps ; elle a cet esprit  
 du monde et de conversation .... Son esprit est  
 animé d'un beau feu , ses pensées sont les plus  
 vives , sa beauté est rigoureuse , quoy que ses  
 regards soient simples purs et doux ; sa parole  
 peu amoureuse , et son coeur impérieux ne sçaurai-  
 -t estre atteint d'aucune impression amoureuse .  
 Elle est naturellement glorieuse et pleine de mé-  
 -pris , et il n'y a que rigueur en son amour , et  
 qu'espines en sa rigueur ; ses desseins sont no-  
 -bles et élevés et ne tendent qu'à de hautes cho-  
 -ses .... heureux est le Marquis qui jouyt de  
 tant de perfections , et qui dans un lict tient  
 une si belle Beauté toute nue .... "

Bibl.: Robert Mesuret , Jean de Troy , in Gazet  
 -te des Beaux-Arts , janvier 1955 :  
 p. 42 " Si MM <sup>de</sup>aré et Baderou ont eu raison de  
 lui retirer le PORTRAIT DU CARDINAL JEAN DE  
 BONZI évêque de Béziers et grand aumonier de

Marie de Medicis , il faut au contraire lui restituer dans ce même Musée Fabre , la charmante ELISABETH DE BONZI , MARQUISE DE CASTRIES , qui fut successivement attribuée à PHILIPPE DE CHAMPAIGNE et à SEBASTIEN BOURDON. Epouse de "éné Gaspard de la Croix , marquis de Castries , gouverneur de Montpellier et lieutenant général en Languedoc , cette Précieuse attardée était la soeur du cardinal Pierre de Bonzi , archevêque de Narbonne et protecteur de l'artiste . Les mains traitées dans une pate fluide et un peu laiteuse , sont caractéristiques de sa manière . On découvre avec le PORTRAIT DE MME de MONDONVILLE des ressemblances de facture , de pose , et d'accessoires .

Repr.: p. 38

Sur Isabeau de Bonsi : Note JC 1962 . C' est la " Corinne " du Dictionnaire de SAUMAISE " Il n' y avait que rigueur en son amour et espine en sa rigueur ... "

Cliche O' Ingrue . N° 69 037

N° 00-7-I

FICHE DE RAPPEL

TROY ( JEAN III DE ) Toulouse 1638 - Montpellier  
1691

PORTRAIT DE LA MARQUISE DE CASTRIES , NEE ELISABETH  
DE BONSY .

v. n. 818

Restauration Décembre 1972 par Mr POINSIER : bordage, nettoyage,  
allègement complet, restauration. Vernissage

Desinsectisation par Anoxie - en 1997. Expo "Usage  
du Grand Siecle" Nantes et Toulouse.

INV. 00.7.1

TROY, Jean de

Nouvelle Série — N° 172

Décembre 1946

Paraissant tous les mois, sauf en Juillet, Septembre et Octobre



# L'AUTA

QUE BUFO UN COP CADO MÉS

ORGANE  
DE LA  
SOCIÉTÉ

**LES TOULOUSAINS DE TOULOUSE  
ET AMIS DU VIEUX TOULOUSE**

G. R. E.  
SAINT  
JEAN

*Dessin de Brousse*

## SOMMAIRE

L'EXPOSITION DE L'AGE D'OR DE LA PEINTURE TOULOUSAINE.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES ŒUVRES (Paul Mesplé)....	130
UN SAINT VINCENT DE PAUL TOULOUSAIN (J. R. de Brousse)..	134
LES TOULOUSAINS DE TOULOUSE A L'HONNEUR.....	136
OPINIONS SUR TOULOUSE : LE COMTE SFORZA, RAYMOND POINCARÉ .....	137
NOTRE MUSÉE .....	141
NOUVEAUX ADHÉRENTS .....	142
TABLE DES MATIÈRES, ANNÉE 1946.....	143

---

**DIMANCHE, 22 DECEMBRE, à 10 heures, visite des collec-  
tions de céramique du Musée Saint-Raymond (Place Saint-Sernin)  
et histoire des faïenceries méridionales, sous la direction de M.  
Mathieu.**

# L'Exposition de l'Age d'Or de la Peinture Toulousaine

---

## Observations sur quelques œuvres

L'Exposition de l'Age d'or de la Peinture Toulousaine que les Toulousains de Toulouse ont visitée, au Musée des Augustins, le 23 novembre, est certainement une des plus importantes manifestations d'art qui aient été organisées en province, dans le domaine rétrospectif. Uniquement consacrée aux artistes ayant vécu à Toulouse au XVII<sup>m</sup>e siècle et ayant fait appel à des œuvres dispersées souvent loin de notre ville, elle a permis des rapprochements et des comparaisons qui ont apporté la plus heureuse clarté sur l'œuvre de certains peintres jusqu'à maintenant assez mal connue. Elle a permis surtout de classer l'école toulousaine au nombre des plus importantes écoles régionales.

M. Robert Mesuret et moi-même, secrétaires de l'Exposition, avons établi le choix des peintures appartenant à des collections publiques ; mais celui des œuvres appartenant à des collections privées est uniquement dû à M. Mesuret qui a en outre dressé le catalogue de l'ensemble en le faisant bénéficier de ses recherches personnelles lesquelles ont sérieusement enrichi la biographie des artistes et la connaissance de leurs œuvres.

Cependant le souci de vérité qui doit inspirer tout chercheur, m'oblige à dire que je n'accepte pas toutes les identifications ou attributions proposées par M. Mesuret et je crois devoir consigner ici les réserves qu'elles m'inspirent.

Les voici d'après l'ordre du catalogue :

N<sup>o</sup> 3. CHALETTE: *Portrait de Jean de Vinet*, capitoul de Saint-Sernin en 1622-1623.

Réplique du personnage d'extrême droite dans le tableau du *Christ aux Capitouls*, écrit M. Mesuret. En réalité, ce n'est pas le personnage d'extrême droite, Jean de Vinet, qui est ici représenté, mais son voisin immédiat : Claude de Cos. Toutefois, le peintre, voulant isoler ce personnage du grand tableau du *Christ*

*aux Capitouls*, où ces derniers sont serrés les uns contre les autres et ayant à compléter son épaule gauche cachée par Jean de Vinet, lui a donné celle de ce dernier ainsi que les bras et les mains tenant un livre. Il lui a également donné le blason de même Jean de Vinet parce que ce blason se trouvait dans la tranche verticale copiée et qu'ainsi il n'y avait pas à déplacer la composition.

A mon sens, cela indique qu'il s'agit d'une copie postérieure et passablement désinvoltée, et non point d'un original de Chalette dans lequel M. Mesuret voit un de ces portraits individuels offerts tous les ans par la ville à chaque capitoul. Il est impossible en effet d'admettre que Chalette aurait commis l'erreur énorme de faire le portrait d'un capitoul en inscrivant bien en vue au dessous le nom et les armes d'un autre. En outre, la peinture maigre, terne et délavée n'a rien de celle de Chalette, grasse, brillante et vigoureuse.

N° 7. CHALETTE : *Louis de Nogaret, Cardinal de Lavalette, Archevêque de Toulouse.*

L'attribution à Chalette de cette médiocre peinture, copie probable d'un original disparu, est insoutenable.

N° 37. ANTOINE RIVALZ : *Le sacrifice d'Abraham.*

Toile étrange où un ange est très réussi, où Abraham a l'air d'un ivrogne et Isaac d'un grand niais. Rien à mon sens ne justifie l'attribution à Rivalz qui a autrement de nerf et d'esprit. Or, pendant l'accrochage, l'excellent gardien-chef du Musée des Augustins, M. Jean Escudier, m'a fait observer combien cette peinture ressemblait par l'harmonie générale à celle des frères François. En outre, l'ange ressemble aux deux têtes de femme du tableau de *la Purification* de Guy François et la niaiserie d'Isaac se retrouve dans les personnages, dans les mains notamment, du *Christ à Emmaüs* de Jean François. Les deux frères collaborant, tout cela est parfaitement conciliable et j'adopte pour ma part l'attribution faite par M. Escudier.

N° 38. ANTOINE RIVALZ : *L'Immaculée Conception.*

Esquisse de fort jolie qualité, mais qui semble postérieure à Antoine Rivalz.

N° 41. ANTOINE RIVALZ : *Orphée lapidé par les Ménades.*

M. Mesuret ne maintient plus cette attribution et je suis pleinement d'accord avec lui.

N° 42. ANTOINE RIVALZ : *La mort de Cléopâtre.*

On connaît de cette toile plusieurs répliques, mais celle-ci, par sa froide correction, a toutes les apparences d'une copie. Ce tableau a été d'ailleurs très souvent copié ainsi qu'en témoignent les catalogues des Salons de l'Hôtel de Ville du XVIII<sup>m</sup> siècle. Parmi les copistes, on trouve même Lagrénée ; c'est dire la qualité que peuvent atteindre certaines de ces copies et combien elles peuvent réserver de surprises.

N<sup>o</sup> 43. ANTOINE RIVALZ : *Poetus et Arria*.

N<sup>o</sup> 44. ANTOINE RIVALZ : *Simon et Péru ou la charité romaine*.

Ces deux toiles (non exposées) sont des copies d'originaux de Rivalz disparus.

N<sup>o</sup> 53. TOURNIER : *Le Christ en croix avec la Vierge, Saint Jean et la Madeleine*.

Quand je présentai aux Jeux Floraux, en 1945, mon livre *À travers l'art toulousain*, le rapporteur, Mgr Tournier, qui nous révéla alors le prénom du peintre, Nicolas, constata, avec toute son amicale bienveillance, que j'avais oublié, dans l'énumération des peintures de Tournier, une de ses œuvres conservée à l'église de la Daurade : *Le Christ en croix avec la Vierge, Saint Jean et la Madeleine*. Plein de confusion d'avoir commis cette omission, mais un peu étonné qu'une toile de cette importance ait pu m'échapper, je m'empressai de la rechercher à la Daurade. Un assez grand tableau, représentant ce sujet, fixé en face de la chaire, me parut d'une attribution insoutenable ; en revanche, un petit tableau dans le transept me donna le sentiment que s'il y avait un Tournier à la Daurade, entre les deux, ce ne pouvait être que le petit. Or M. Mesuret était d'un avis contraire et l'a prouvé en inscrivant intrépidement le grand au catalogue et en se refusant à y faire figurer le petit. Il invoquait Dupuy du Gréz et Lahondès, ce qui, joint à Mgr Tournier et à lui-même, formait une cohorte impressionnante. Pour l'exposition, on décrocha les deux tableaux, on les porta au Musée et on les nelloya ; le petit tableau apparut alors comme une excellente peinture flamande (que le restaurateur, M. Aillèt, attribue à Franken), tandis que le grand se révélait comme une œuvre académique du début du XIX<sup>m</sup> siècle. On ne l'a pas exposé.

N<sup>o</sup> 57. TOURNIER : *La Madeleine pénitente*.

Bon tableau, probablement italien ou du XVIII<sup>m</sup> siècle, sans rapport avec Tournier.

Tout ceci prouve que l'art d'identifier les tableaux est chose éminemment délicate, qu'il ne faut pas toujours se fier aux attributions anciennes, qu'il est dangereux de vouloir à toute force retrouver des œuvres disparues, que plus que les documents d'archive *l'œuvre doit parler*, et qu'on ne peut se prononcer vraiment sans avoir pu examiner le tableau à bonne portée, dans un bon éclairage et nettoyé. Un des avantages des expositions comme celle des Augustins est précisément de réunir ces conditions favorables et d'en tirer le maximum de certitude. Elle confirme notamment la découverte à peu près complète par M. Mesuret de Jean de Troy, l'auteur de ces inoubliables et profonds visages d'Elisabeth de Bonzi, d'un magistrat inconnu et de Jean Louis Foulanilles. Ce dernier appartient à notre Musée des Toulousains de Toulouse et fut une de nos acquisitions à la vente Rodière en 1931 pour 713 francs. Il est le seul à être signé et daté et il a été la clef qui a permis à M. Mesuret de découvrir les autres, découverte capitale pour la peinture toulousaine et même française.

Un mot encore à propos de Tournier et de deux toiles : *le Concert*, appartenant au Louvre, et *les Disciples d'Emmaüs*, appartenant au Musée de Nantes. La première a été identifiée par MM. Isarlo et Herrmann Voss ; l'attribution de la seconde a été faite par M. Sterling. L'identification du *Concert* paraît certaine ; celle du *Souper d'Emmaüs* est moins convaincante. Les rapprochements sont nombreux, mais on n'y trouve pas d'identité absolue. Des impondérables jouent qui semblent indiquer une autre personnalité et aussi quelques remarques plus concrètes : l'importance donnée au décor et aux accessoires, une manière plus enveloppée, une facture relativement aisée, une exécution sans repentir alors que certains tableaux de Tournier en sont pleins. Sans doute, Tournier a changé plusieurs fois de manière et nous le connaissons encore très incomplètement ; mais le tableau de Nantes est peut-être aussi l'œuvre d'un autre maître. De toute façon, c'est une très belle œuvre, bien digne de prendre place à côté de ces pages émouvantes et véritablement capitales que sont *le Christ descendu de la croix*, *le Christ porté au tombeau* et, en dépit de son état de ruine, *la bataille des roches rouges*.

## Un Saint Vincent de Paul Toulousain

L'histoire de la Révolution sera toujours à écrire. Disons plutôt qu'on n'aura jamais fini de l'écrire, même après Taine et Aulard, tant qu'il y aura des documents originaux à découvrir et à mettre en œuvre.

C'est l'impression que l'on a quand on vient de lire l'important ouvrage — un gros volume grand in-octavo de XXVIII-446 pages (Toulouse, Prival, 1945) — que, sous le titre *Un Saint Vincent de Paul Toulousain*, notre érudit et éminent ami Mgr Clément Tournier, curé doyen de St. Sernin, membre de la Société Archéologique et mainteneur des Jeux Floraux, vient de consacrer à la vie et à l'œuvre — aux œuvres — d'un prêtre bien peu connu jusqu'ici, en dehors des milieux ecclésiastiques, le *Chanoine Maurice GARRIGOU, fondateur de l'Institut des Dames de la Compassion (1766-1852)*.

On sait, par les nombreuses publications antérieures, quel historien est Mgr Tournier. On connaît son impartialité; on sait que ses méthodes d'investigation sont celles d'un chartiste et que son talent d'écrivain et d'évocation sont à la hauteur de son souci de pure critique historique.

Il a le don de la vie. Depuis son *Bernard de Saint Génès* et son *Cardinal de Clermont-Tonnerre*, jamais peut-être ses qualités n'ont été plus éclatantes que dans ce dernier livre sur le Saint Vincent de Paul Toulousain.

Puisant à pleines mains dans les archives jalousement gardées du Couvent de la Compassion, qui ne se sont ouvertes que pour lui, Mgr Tournier a ressuscité — on peut bien le dire — la figure volontairement effacée, mais magnifique, émouvante et héroïque de ce Maurice Garrigou qui a traversé la Révolution Toulousaine de 1789 à 1793 en servant, au péril de sa vie, les bienfaits et les œuvres dont une, au moins, lui survit et a essaimé au dehors, les Dames de la Compassion, qui, jadis éducatrices, soignent encore aujourd'hui les plaies des pauvres en attendant les soins des médecins et des hôpitaux.

Sous la plume de Mgr Tournier, on suit Maurice Garrigou depuis ses origines à Gudanes dans l'Ariège et sa jeunesse dans la petite rue St. Rome, où il était le voisin et devint l'écolier

des Doctrinaires, dont les Toulousains de Toulouse ont visité naguère le beau couvent délabré.

En brûlant nous mêmes les étapes, nous voyons Maurice Garrigou en proie aux angoisses que suscitaient les lois révolutionnaires, se dérochant au serment sur la Constitution civile du clergé, animant de sa foi et de son héroïque apostolat les Toulousains demeurés fidèles à l'Église et enfin obligé de se cacher dans une maison obscure, au fond d'une rue tortueuse de la Porte Montgaillard, dans une pieuse famille Laprade, où finalement il tomba tellement malade, qu'il fut abandonné par les médecins.

Il allait donc mourir ? Sans crainte pour lui-même il tremblait que son cadavre fit déceler l'hospitalité secrète qu'on lui avait généreusement donnée. C'aurait été la mort pour ses hôtes. Il se fit donc creuser une fosse dans la cave. Tous les jours il s'informait stoïquement des progrès du travail. Quand ce fut prêt, il attendit, dans la méditation et la prière.

Mais contre toute prévision humaine, il guérit et l'on sent, sans que l'auteur le dise, que ce fut presque une guérison miraculeuse, la Providence ayant sur lui des vues lointaines et fécondes.

Il semble que l'on voit le maigre prêtre — le livre reproduit le portrait de Joseph Roques — passer dans la rue St. Rome où, à son simple aspect, les femmes pieuses le prenaient pour directeur de conscience; ou bien, quand la tempête commença à s'apaiser, ou le voit célébrant la première messe encore à demi-secrète, sur la terrasse du citoyen Bernardy, fabricant de cierges, à St. Cyprien.

Toute cette période de la Révolution est passionnante sous la plume dépouillée mais puissamment évocatrice de Mgr Tournier. Elle est vivante comme un roman, un roman dont nous, Toulousains, nous reconnaissons les aîtres, les lieux, les ruelles et les décors.

Ne parlons même pas ici d'une partie particulièrement importante et neuve sur la Société Secrète l'A.A. dont Maurice Garrigou fut un membre très actif et qui eut une influence profonde en France à l'époque où Chateaubriand écrivait le *Génie du Christianisme* et où Bonaparte pensait au Concordat, celle A.A. dont notre savant ami le Comte Bégouen nous a décrit les premiers aspects, les seuls qu'il a pu connaître quand il s'en

est occupé, mais qui ont gardé chez lui toute leur humaine valeur.

Ne parlons pas de la fondation, des mérites et des développements jusqu'en Amérique de cette Maison de la Compassion, que Maurice Garrigou établit dans ce vieux et magnifique Collège de Foix, que nous avons visité sous la conduite de son savant historien, notre ami l'abbé Corraze.

Nous ne voulons signaler ici le livre de Mgr Tournier qu'au seul point de vue historique et en dehors de toute question de confession.

Mais nous croyons pouvoir dire en toute vérité qu'après les livres sur la Révolution à Toulouse d'Axel Duboul, du Baron de Bouglon, de quelques autres et les études de notre ami M. Damien Garrigues sur cette période émouvante, le livre de Mgr. Tournier sur le chanoine Maurice Garrigou apporte une contribution magistrale dont tous les historiens de l'avenir devront tenir compte.

Un mot en finissant. A cette époque-ci où le prix des livres est de plus en plus inabordable, celui-ci se vend 300 francs en librairie, 6, rue Deville. Les «Dames de la Compassion» ont bien voulu le mettre seulement à 250 Fr. pour les membres de la Société des Toulousains de Toulouse qui iront le demander chez elles. On peut se le faire envoyer avec 20 Fr. de port en sus. C'est une faveur qu'elles font à ceux qu'elles ont déjà, naguère, si aimablement reçus.

J.-R. DE BROUSSE.

---

## Les Toulousains de Toulouse à l'honneur

Par suite d'une confusion, nous avons annoncé dans notre dernier numéro que M. Jean Louis de Sevin venait de recevoir la Médaille de la Libération. C'est en réalité la Médaille de la Résistance que notre ami a reçue pour la part qu'il a prise dans la reconstitution de l'armée secrète.

Nous lui renouvelons nos plus vifs compliments.

## Opinions sur Toulouse

### Le Comte Sforza

*Les appréciations des étrangers sur notre ville sont toujours pleines d'intérêt. Lorsque ce jugement émane d'une personnalité comme celui du Comte SFORZA, il importe de ne pas le laisser tomber dans l'oubli. On a souvent comparé Toulouse à Florence, voici comment ce grand seigneur florentin, dont le palais se dresse orgueilleusement dans la cité des Médicis, parle de Toulouse :*

Quelques vieux Toulousains m'on dit avec regret que leur ville avait bien changé; « nous ne la reconnaissons plus ». Sont-ils si sûrs, dans leur amour jaloux, d'avoir raison ?

Toulouse m'a paru appartenir à ce groupe rare de cités pour lesquelles il n'y a pas d'immigration de nouveaux venus, ni de lois et réglementations qui puissent la changer sensiblement. Comme PARIS, comme BOLOGNE, comme VIENNE, TOULOUSE est telle que des siècles d'histoire l'ont formée — selon la libre volonté des habitants et la pression silencieuse de la région qui l'entoure. Une ville comme TOULOUSE peut gagner quelques avenues nouvelles, des stades, des piscines, des aéroports... mais l'âme qui l'a forgée, les intérêts qui l'ont grandie ne changent pas sensiblement.

Toutes les fois qu'un littérateur à la mode place dans son plus récent bouquin une page sur Toulouse, la comparaison inévitable survient avec les villes d'Espagne, ROME, FLORENCE, les villes du Midi italiennes.

Malgré le respect que l'on doit aux clichés les plus vénérables, il faut bien que j'avoue que je n'ai en rien partagé cette impression. Pas un monument, par une couleur d'aube

ou de soir, pas un bord de rivière ou de canal de Toulouse, ne rappelle l'Espagne. L'Espagne est merveilleuse; mais merveilleuse d'une netteté cruelle de lumières et d'antithèses; les couleurs chaudes et ambrées des églises et des rues de Toulouse, la tristesse byronienne de ses ponts et de ses eaux lui sont totalement étrangères.

Quant aux comparaisons avec les villes italiennes, l'émotion profonde que l'héritage lombard de mon sang a ressenti à Toulouse, m'a bien fait comprendre avec quel type de ville italienne Toulouse est étroitement apparentée: la Place Saint-Etienne, fait revivre d'une façon presque douloureuse, pour un italien qui a la nostalgie de son pays, l'atmosphère des villes de la plaine du Pô, surtout de Plaisance et de Parme; comme le canal latéral de la Garonne rappelle les paysages empreints de mélancolie qui avoisinent le Pô près de l'Adriatique; comme la vue incomparable du Pont-Neuf, au coucher du soleil, évoque les couleurs les plus complexes de la lagune vénitienne.

Ce qui m'a le plus frappé pendant mes flâneries dans la vieille Toulouse, est que ses rues étroites, pavées de cailloux pointus, ne dégagent jamais cette odeur de moisi et de renfermé qui nous attriste si souvent à Paris ou à Lyon et même dans l'italianisante et ensoleillée Dijon. On dirait que l'âme si saine de Toulouse circule partout comme un vent frais et vivificateur, comme si partout c'était le Grand-Rond.

La langue elle-même accentue cette impression d'harmonie unitaire avec son éternel « biétasé », que vous saisissez identique sur la bouche d'un colporteur, et sur celle d'un grand savant, mot mystérieux aux significations les plus disparates depuis la stupeur à l'admiration — et même au dégoût.

Le soleil du Languedoc induit facilement en erreur les visiteurs qui descendent du Nord à Toulouse, remplis d'ima-

ges et d'idées trop livresques. Le Midi n'est pas seulement le soleil ; le Midi est une conception et une saveur hellénique de la vie : c'est pourquoi Toulon et Marseille sont tellement plus «midi» que Savone et Gênes, et Spezia et Livourne pourtant placées sur le même parallèle et sur la même mer. Comme, pour d'autres raisons, l'Irlande, qui est au Nord de l'Angleterre, constitue le vrai Midi du royaume britannique comme si on ne pense qu'au bruit et aux gestes, Barcelone est le Midi de l'Espagne.

De même pour Toulouse, où le rouge des briques qui forment la matière si heureuse de ses monuments, crée, éclairée par le soleil, un paysage merveilleusement identique, à celui, si peu méridional, des villes les plus exquises et vivantes de la plaine du Pô; Toulouse où le souriant scepticisme intellectuel—qui donne un goût si vif à certaines conversations aux terrasses de ses fameux cafés—n'est pas une excuse de l'inertie, mais plutôt un antidote précieux contre les dogmes et les idéologies tour à tour à la mode.

On dit que le Midi exagère : peut-être. En tous cas Toulouse est plus profonde et vraie, vivante, qu'elle-même ne se donne la peine de l'admettre; Toulouse où, après y avoir passé quelques jours, un étranger qui aime et admire la France, mais qui garde son libre jugement, est amené à se demander une fois de plus si les forces les plus réelles et authentiques de ce grand pays ne sont pas celles qui continuent leur labeur dans les vieux centres parlementaires de la vie française, vie qui est si riche, certes de sa force unitaire, mais aussi de ses inépuisables sèves régionales.

Mai 1935.

Comte S F O R Z A .

( Communiqué par *Pierre de Gorsse* ).

## Raymond Poincaré

*Notre ami M. Maurice Boyé a eu l'occasion, en 1920, de faire dans la Presse une enquête sur cette question : « Le bien et le mal qu'on a dit de Toulouse ».*

*Ayant interrogé M. Raymond Poincaré, celui-ci lui a répondu la lettre suivante dont notre ami a bien voulu nous donner en novembre 1916 le précieux autographe.*

*L'opinion et l'autographe intéresseront certainement nos amis, qui ne ménageront pas leur reconnaissance à l'ingénieux et généreux donateur.*

26, Rue Marbeau, XVI<sup>e</sup>

30 Novembre 1920.

Monsieur :

Le titre de votre enquête m'apprend qu'il se serait trouvé, je ne sais où et je ne sais quand, des gens pour dire du mal de Toulouse. Si jamais je rencontre de ces aveugles ou de ces sourds ils passeront, je vous l'assure, un mauvais quart d'heure. Pour moi, je ne connais que du bien à dire de votre ville. J'ai gardé un souvenir profondément ému du séjour que j'y ai fait en Septembre 1913 et il me semble que tous les bons Latins doivent être Toulousains de cœur. Comptez-moi donc parmi les admirateurs de votre belle et glorieuse cité.

R. POINCARÉ.

Monsieur Maurice Boyé

Homme de lettres

23, Boulevard de la Gare

Toulouse

## NOTRE MUSÉE

DONS DE M. MAURICE BOYÉ (AVRIL 1946 :

CASTEX (Georges). — *Vue de la cour de l'Hôtel du May.* — Dessin à la plume, cadre de chêne 29 + 14.

« *Flore* », tête romaine de marbre, sur la porte de la tour de l'Hôtel du May. 18 + 24. — Photographie du Centre électro-radiologique du D<sup>r</sup> Siméon Durand.

*Le général Dupuy*, en costume de la 32<sup>me</sup> Demi-brigade. Photographie d'une miniature « qui se trouvait dans la famille ». 0,10 de diamètre.

*Complainte sur la mort de Laforgue père, habitant de Toulouse, assassiné par son fils d'un coup de fusil.* Sur l'air : « Te bien aimer, ô ma chère Zélie... », avec la relation de l'exécution de l'assassin et son portrait dans la prison. — A Paris, chez Bonvalet, rue des Chiens, n<sup>o</sup> 2, près le Panthéon Français. In 4<sup>o</sup> gravé sur papier bleuté. Début du XIX<sup>e</sup> siècle. 0,31 + 0,22.

POINCARÉ (Raymond). — *Lettre autographe du 30 novembre 1920.* Réponse à M. Maurice Boyé, à son enquête dans la Presse « Le bien et le mal qu'on a dit de Toulouse ». — Cadre de chêne.

0,18 + 0,26. [Nous publions le texte de cette intéressante lettre.]

---

---

## NOTRE BIBLIOTHÈQUE

DONS DE JEAN BERNIÉS (OCTOBRE 1945) :

VAILLÉ (Eugène). — *Guides et livres de Poste sous l'ancien Régime.* (Pages et documents d'Histoire postale). — Imprimerie Nationale. Petit in-4<sup>o</sup> illustré. 20 pages broché.

PÉRÈS (Eugène). — *Discours de Bâtonnat*. Rentrée du Stage, 10 Décembre 1911; avec éloge funèbre de M<sup>e</sup> Armaing. — Toulouse, Sébille, 1912. In-12, broché, 27 pages.

ARNAL (Charles). — *Discours de Bâtonnat*. Rentrée du Stage, 11 Décembre 1932, avec éloges de M<sup>es</sup> Rivet, Tribillac et Jacques Pion. — Toulouse, Douladoure, 1932. Grand in-8°, 21 pages.

MOULENQ (Le Conseiller). — *La Loterie, histoire et législation*, avec éloges des Conseillers Counoul, Lafont de Sentenac, Laffon et Latreille. — Rentrée solennelle de la Cour de Toulouse, 20 Octobre 1934. — 35 pages, in-8° carré, broché. — Toulouse, Imprimerie Régionale, 1934.

[Notre ami Jean Berniès signale avec raison qu'il y aurait intérêt pour notre Bibliothèque à recueillir tous les discours de ce genre, sortes de supplément annuel à la Biographie Toulousaine. Nous recevrons avec reconnaissance tous ceux qu'on voudra bien nous donner.]

LACHARD et LETACQUES (F. Laclau). — *Nostrø Dama la Negro* (conte humoristique en langue d'oc). — Toulouse, F. Laclau, éditeur; 3, rue St-Pantaléon. — 0,50 petit in-12, broché, 8 pages.

---

## Nouveaux Adhérents

2362. M. MARCEL CROUZET, Professeur au Lycée, 14, Quai de Brienne, présenté par MM. Leblanc et J. R. de Brousse.
2363. M. PAUL DÉCAMPS, industriel, rue Paul Décamps, présenté par MM. Raynaud et Délieux.
2364. Mme VELLAS, rue Paul Décamps, présentée par MM. Raynaud et Délieux.
2365. M. CHARLES PIQUES, Ingénieur, 29, rue Saint-Joseph, présenté par MM. Tamburini et Raymond Délieux.

## Table de matières années 1946

ARVENÇAS (Hubert). — Paul Louis Courrier à Toulouse.....	24
Assemblée générale du 27 Janvier 1946.....	28
BABONNEAU (Lucien). — Antoine Gantier.....	60
BÉGOUEN (Comte). — Les rues de Toulouse autrefois.....	19
BERNIÈS (Jean). — Toulouse sous le règne de Louis XV, vu par le Baron de Pollnitz.....	22
— Etymologie du mot « félibre».....	66
BROUSSE (J. R. de). — Rapport moral de l'année 1945.....	2
— Nos peintures murales du Moyen-Age .....	10
— Civilisation et maladies .....	60
— La forêt de Bouconne.....	108
✧ Nos deuils : Le Duc de Trévise, Paul Mirouze, R. de Boyer-Montégut, Mme Augustin Mesuret.....	114
— Un Saint Vincent de Paul Toulousain.....	134
CHALAUD (Prof.) — Les domaines de Monlon et de Thibaut..	111
Compte rendu financier de l'année 1945.....	47
CORRAZE (Raymond). — Le Conseiller au Parlement Jacques de Rivirie .....	41
— Le chantier de l'église de la Dalbade.....	92
— Autour de l'hôtel d'Antoine Dumay.....	101-123
DÉLIEUX (Raymond). — Appel du Trésorier aux Membres de la Société.....	18
— Compte rendu financier de l'année 1945.....	47
— Mme Gély de Savy de Gardeil.....	61
DUBY (Maurice). — Jean Bodin et Dame Clémence.....	29
FABRE (Georges). — Miscellanées Toulousaines.....	82
FOURES (Augusto). — La Messo de Mièjo-Nucit de Sant-Sarni.	6
LEBLANC (Gratien). — Au Couvent des Jacobins.....	45
LIZOT (Raymond). — Il y a cent ans... Jasmin couronné par les Dames de Toulouse.....	77-91
MESPLÉ (Paul). — Le Bulletin de la Société Préhistorique du Languedoc .....	11
— A l'Exposition de peintures d'enfants anglais.....	12
— L'œuvre d'un grand constructeur toulousain: Joseph Marie de Saget, Directeur des Travaux Publics de la province de Languedoc.....	36-51-70

— Au Musée des Augustins .....	62
— Bibliographie : La Justice égarée par les femmes, par <i>Pierre de Gorsse</i> .....	79
— Notre Musée. — Un legs du Comte Etienne de Pla- nel. — Acquisitions diverses.....	118
— L'Exposition de l'Age d'or de la Peinture Toulou- saine.....	130
MESURET (Robert). — L'œuvre peint de Pietro Belloti....	8
Musée (Notre) .....	94-118-141
Noces (Les) d'or de Mgr. Tournier.....	107
Nouveaux adhérents .....	14-31-46-63-94-97-128-142
POELNITZ (Baron de). — Ce qu'il a dit de Toulouse.....	22
ROZÈS (Paul). — L'ancienne Poste à Toulouse.....	13
Toulouse (Opinions sur) : <i>Le Comte Sforza, Raymond</i> <i>Poincaré</i> .....	137
TOULOUSAINS DE TOULOUSE (Les). — Les Toulousains de Tou- louse ont reçu du D <sup>r</sup> Durand la nue propriété de l'hôtel du May.....	34
— Le scandale de la façade de l'Hôtel de Bernuy.....	50
— Une intolérable menace pour la beauté de Toulouse. Va-t-on démolir l'Hôtel-Dieu? La démolition de tour de l'hôtel Rivière.....	98
Toulousains (Les) de Toulouse à l'honneur.....	117-136
Visites et Promenades. — A l'Exposition de Peintures d'en- fants anglais .....	12
— Au couvent des Jacobins.....	45
— Au Musée des Augustins.....	62
— Le chantier du Pont-Neuf.....	75
— Le chantier de l'église de la Dalbade.....	92
— Les domaines de Monlon et de Thibaut.....	111